

L'HISTOIRE ? LAQUELLE ?

LE POINT DE VUE D'UN PROFANE

Les propos qui suivent ne peuvent avoir — le lecteur s'en rendra vite compte ! — d'autre ambition que d'apporter quelques éléments de réflexion.

S'il arrive à l'auteur d'enfoncer des « portes ouvertes » ou de s'égarer en Utopie, mal informé qu'il est de l'état actuel de l'enseignement de l'Histoire, qu'on veuille bien le lui pardonner, car on lui a demandé des opinions de profane, et, profane, il jure qu'il l'est !

Comme en un « tonneau des Danaïdes »...

Nous avons interrogé des amis, les enfants de ces amis, et finalement nous-mêmes ; quelle misère ! Dans tant de mémoires, il ne reste de l'Histoire que des histoires d'ailleurs rarement exactes.

La mémoire, toujours, trahit. Et cependant, l'enseignement de l'Histoire ne se conçoit pas sans elle.

Qu'elle demeure donc, mais dans la seule mesure inévitable. Et, pour le surplus, pourquoi ne pas faire place davantage à la *réflexion* et à l'*auto-formation*.

L'Histoire, un inventaire de commissaire-priseur ?...

Expliquons-nous. Une accumulation de faits, de noms, de dates, mise tout sur la mémoire.

Or, cette accumulation analytique et chronologique est sans intérêt pour l'intelligence. Ce qui satisfait celle-ci, ce n'est pas le bric-à-brac de la salle de vente, mais l'ordonnancement des meubles dans les pièces d'une maison. Les faits de l'Histoire ne sont significatifs qu'à travers les *rapports* que l'on peut découvrir entre eux, parfois à plusieurs siècles d'intervalle.

Et n'est-ce pas ici qu'il pourrait être fait appel à la réflexion — plus efficace que la mémoire — si l'on s'attachait, avant tout, à dégager — par des relations significatives, des synthèses très condensées, des parallèles essentiels — *les lignes de forces de l'Histoire*, ses constantes, ses oppositions, et, en un mot, sa philosophie.

Ainsi, moins de mémoire et plus d'authentique assimilation, grâce à un enseignement moins encyclopédique et plus *culturel*.

Culturel, qu'est-ce à dire ? Simplement que la connaissance du passé n'est pas un luxe pour intellectuels en chambre, mais une nécessité pratique en ce sens qu'elle doit aider à mieux comprendre le présent et ses problèmes, à mieux « nous situer ». On ne peut hésiter à dire que, vue sous cet angle, l'Histoire peut et doit contribuer à un « style de vie » contemporain.

Moins et mieux...

Bien sûr, pour réfléchir « culturellement » sur l'Histoire, il faut d'abord en connaître le contenu : faits, noms, dates, etc..., et nous voici ramenés à la mémoire !

Oui et non, Un homme cultivé du XX^e siècle n'a pas besoin, pour comprendre les informations des journaux, de la radio, de la T.V., de connaître dans le détail les pays, les villes, les fleuves, etc... du monde entier. Il n'a besoin que d'avoir en mémoire une image relativement globale de la planisphère, afin de situer rapidement en pensée dans quel coin du monde se passe tel événement.

Pour le surplus, ce n'est pas à sa mémoire qu'il doit s'adresser, mais à un dictionnaire ou à un bon atlas, sources de documentation dont il doit connaître l'existence et le maniement.

Dans cette optique, ne pourrait-on, par une pédagogie adéquate recourant à *des vues globales* illustrées par *des moyens visuels*, enseigner l'Histoire de telle manière qu'après avoir « tout » oublié, l'adulte retienne « l'essentiel », c'est-à-dire une sorte de vaste fresque historique analogue dans le temps à ce qu'est le planisphère dans l'espace.

Combien d'adultes sont capables d'énoncer une « table des matières » générale de l'Histoire universelle ? Combien peuvent indiquer seulement la succession et les limites des grandes époques, de l'Antiquité à nos jours ?

En résumé : S'appesantir sur des ensembles et des enchaînements de faits, plutôt que d'accumuler des détails, afin que le puzzle de l'Histoire se constitue aisément dans l'esprit de l'élève et reste dans la mémoire de l'adulte.

L'actualité du passé...

Quant aux développements, aux approfondissements, nous posons à nouveau la question : de quoi a besoin l'homme d'aujourd'hui ?

En tant que citoyen, il a intérêt à connaître l'évolution des modes de gouvernement et des structures de l'Etat, ainsi que les « leçons » de l'Histoire en ce domaine ; il a intérêt à faire des parallèles entre des régimes différents, en les appréciant dans leur contexte, et à former ainsi son jugement en face des nouvelles politiques que les *mass-media* lui apportent quotidiennement.

En tant que travailleur, il est intéressé par la progression économico-sociale de l'humanité, en même temps que par les progrès des sciences et des techniques. Il aimerait voir un panorama des inventions et des grands travaux de l'humanité au cours des temps, et prendre conscience, à cette occasion, des phénomènes d'accélération de l'Histoire.

En tant que père de famille, il est curieux de savoir comment les modes de vie du peuple — nourriture, habitat, travail — ont évolué au cours des âges.

Et si, au triple titre de citoyen, de travailleur et de père, il est intéressé par le phénomène de la guerre, ce n'est pas par le détail des campagnes napoléoniennes, ni par un amoncellement de noms et de dates, mais bien par les causes des guerres, par leurs effets, par leurs moyens et par les leçons qui peuvent être tirées du passé pour le présent et le futur.

Ce ne sont là que des exemples, dans le but de poser la question de savoir s'il n'y a pas avantage à *décloisonner l'Histoire* en faisant, à travers celle-ci, des

« coupes longitudinales » pour établir les relations significatives entre les faits et les époques et mettre en évidence les grands axes de progression de l'humanité jusqu'à nous, avec nos problèmes actuels et nos interrogations sur l'avenir.

Interdit de fournir des « pièces détachées »...

Dans la même optique globalisante et signifiante pour l'homme de notre temps, ne serait-il pas aussi opportun de dégager du « fatras » de l'Histoire, des synthèses montrant les relations *d'interdépendance* entre les structures politiques, économiques et sociales, ainsi qu'entre celles-ci et les sciences, les arts, les lettres, les religions et les philosophies.

A titre d'exemple, quels enseignements utiles pour notre intégration à l'époque actuelle ne pourrait-on tirer d'une telle vue « transversale » de l'Histoire au XIX^{ème} siècle libéral, scientiste et individualiste, vue qui pourrait être mise en parallèle avec celle du XX^{ème} siècle, qui tend au contraire vers la multiplication des rapports politiques, économiques et sociaux et vers une intégration des valeurs scientifiques, philosophiques et culturelles.

Tout cela est facile à dire !...

Toutes les considérations qui précèdent — si elles sont valables — impliquent des choix nouveaux dans les matières à enseigner, et surtout un nouvel ordonnancement de celles-ci.

Elles impliquent aussi un développement de certaines méthodes pédagogiques : utilisation plus large de moyens audio-visuels, travaux personnels des élèves, échanges de vues sous la conduite du professeur. Ne peut-on également penser à une meilleure liaison entre l'enseignement et les *mass-media*, à l'occasion d'un film, d'une émission de T.V., de la publication d'un ouvrage notoire, qui peuvent servir d'objet à des travaux personnels ou de groupe, autant que d'illustration ou de complément du cours lui-même.

Elles impliquent enfin — et surtout — une étroite coordination entre d'une part le cours d'Histoire et d'autre part les cours de langues anciennes, de littérature, de sciences, de géographie, d'histoire de l'art, de musique, et aussi de religion ou de morale. Grâce à cette *pédagogie concertée*, ne pourrait-on doser l'approfondissement de ces diverses disciplines de façon plus équilibrée et exempte de doubles emplois, et synchroniser les leçons dans une certaine mesure. De la sorte, chaque cours venant à l'appui des autres, dans le cadre d'un *enseignement « intégré »*, la tâche de l'élève autant que celle du professeur n'en serait-elle pas facilitée ?

Quelle Histoire ? Celle avec un grand H !

Au terme de ces propos, disons encore que nous n'avons certes pas voulu nous immiscer dans un domaine qui appartient aux spécialistes. Notre intention n'a été que de soumettre à ceux-ci quelques problèmes — même si notre présentation imparfaite les a quelques fois posés en termes de solutions forcément trop hâtives —.

Notre époque est particulièrement curieuse du passé — ainsi qu'en témoignent notamment de près nombreuses publications, de l'album de luxe au livre de poche⁽¹⁾.

Il y a là un besoin, et nous pensons que c'est la grande mission du cours d'Histoire, intégré aux autres cours de l'enseignement moyen, de répondre à ce besoin en fournissant à l'homme de demain les explications, les filiations, les rapprochements qui l'aideront à s'adapter à son temps, plutôt qu'à s'en évader, à s'ouvrir aux autres dans un esprit progressiste, plutôt qu'à se figer dans des conceptions unilatérales.

C'est dans ce sens que l'on peut dire de l'enseignement de l'Histoire qu'il doit procurer à l'élève des « moyens d'existence ».

UN PROFANE

*Licencié en sciences administratives.
Titulaire d'un poste de direction dans
les milieux industriels.*

(1) Notons, à titre indicatif, l'intérêt constant manifesté par les lecteurs d'une bibliothèque d'entreprise, pour les récits historiques et les biographies.